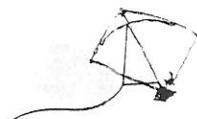




MADemoiselle JULIE

D'AUGUST STRINDBERG
RÉALISATION MATTHIAS LANGHOFF

théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
M O N T P E L L I E R



COMMUNIQUE DE PRESSE

En Suède, à la fin du siècle dernier, dans le château de Monsieur le Comte : en l'absence du maître de maison, les domestiques se préparent à fêter la nuit de la Saint-Jean. Mademoiselle Julie, la jeune et belle maîtresse, rode autour de la cuisine, de cet univers des "inférieurs" qui la fascine. Elle joue à séduire Jean, le maître d'hôtel, malgré la présence de sa fiancée, la cuisinière Christine. Mais le jeu devient vite cruel, et les désirs obscurs, une fois éveillés, débouchent sur un affrontement sans merci entre deux êtres et, au delà, deux classes et deux sexes irréconciliables.

Pour Strindberg, **Mademoiselle Julie** était "la première tragédie naturaliste du théâtre suédois". Tellement naturaliste qu'elle fut mutilée par son éditeur, interdite par la censure à la création, et resta pendant près d'un siècle jouée en version "expurgée". Matthias Langhoff a choisi de mettre en scène la première version de Strindberg, plus âpre et violente; sa direction d'acteurs, sa vision scénographique et dramaturgique, en magnifient la férocité.

MADemoiselle JULIE

J'ai donné plusieurs explications à la triste destinée de Mademoiselle Julie : les instincts profonds de sa mère; l'éducation erronée que lui a donné son père; sa propre nature et la puissance de suggestion que le fiancé exerce sur un cerveau faible et dégénéré; puis, dans l'immédiat : l'atmosphère de fête qui règne pendant la nuit de la Saint-Jean; l'absence du père; les règles; le soin dont elle a entouré les bêtes; l'influence excitante de la danse; la nuit; le pouvoir érotique des fleurs; et enfin le hasard qui enferme les deux protagonistes dans une chambre secrète et l'audace de l'homme surexcité.

Je n'ai donc pas procédé uniquement selon les lois de la physiologie ou de la psychologie; je n'ai pas seulement accusé l'hérédité maternelle, ni les règles, ni "l'immoralité" de notre temps; je n'ai pas seulement prêché la morale, ce soin ayant été, faute de pasteur, confié à la cuisinière...

Je me félicite de cette multiplicité de mobiles comme d'une chose en accord avec notre temps. Si d'autres l'ont fait avant moi, je me féliciterai de ne pas avoir été le seul à proférer mes paradoxes - car tel est le nom qu'on donne à toutes les découvertes nouvelles.

August Strindberg, 1888.

Ce qui me fascine dans l'écriture, c'est ce qui ne se saisit ni ne se maîtrise, mais qui échappe et se révèle... comme dans la photo. *Mademoiselle Julie* me rappelle cet autoportrait, réalisé par Strindberg, dont la tête est traversée par un éclair, comme si l'auteur était animé par une croyance folle : la possibilité d'inventer un système pour photographier les pensées. Dans la construction même de la pièce, le naturalisme ne résiste pas; à tout moment, l'irrationnel surgit dans les enchaînements des répliques et dans les articulations du discours : partout, "ça" échappe à la logique du réalisme, la déraison s'inscrit, la folie se parle, la vie se joue.

J'éprouve une énorme sympathie pour les deux protagonistes, Julie et Jean. Ce sont peut-être deux monstres, à la fois terrifiants et grotesques, mais ce sont d'abord des êtres coincés dans une situation sociale; au moins ont-ils le mérite d'engager un combat direct et vécu comme tel. Aujourd'hui, c'est toujours la même bataille qui fait rage, mais nous ne la livrons pas au grand jour, nous la dissimulons aux autres et à nous-mêmes, nous la nions maladroitement, nous la recouvrons de discours sur l'égalité des sexes, la libération de la femme, etc..., comme si la dimension sociale était seule responsable de cette "guerre des sexes". Notre modernité nous voile pudiquement une lutte toujours aussi âpre, aux enjeux toujours aussi cruciaux. Le combat sans masque, à mains nues, à corps perdu : voilà ce qui intéressait Strindberg.

Malgré le cynisme de son point de vue, malgré la vivacité de sa critique, malgré la distance de son regard, Strindberg s'implique totalement dans ses personnages, sans en éprouver aucune honte.

Matthias Langhoff - Février 1989

MADemoISELLE JULIE

(fröken julie)

d'August Strindberg

Adaptation française de L. Calame, F. Chattot,
M. Langhoff, P. Macasdar,
N. Rudnitzky, M. Schambacher

Mademoiselle Julie	Laurence Calame
Jean	François Chattot
Christine	Martine Schambacher

et

la participation d'Anne-Cécile Moser

Mise en scène et décor : Matthias Langhoff
assisté de Nicola Rudnitzky, Anne-Cécile Moser et Leo Van't Schip
Costumes : Conchita Salvador
Maquillages : Suzanne Pisteur
Coiffures : Michel Albasini

UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE MATTHIAS LANGHOFF
EN COPRODUCTION AVEC LE THEATRE VIDY-LAUSANNE

MATTHIAS LANGHOFF

Metteur en scène et décorateur, il est né à Zürich en 1941 et a passé son enfance dans les ruines et la crise du Berlin de l'après-guerre. Dès 1962, il collabore au *Berliner Ensemble* où il rencontre Manfred Karge. Ensemble, ils fouillent les archives de Bertold Brecht, extrayant des fragments de pièces inachevées, et montent en 1967 une oeuvre du maître restée au stade de brouillon. *Der Brotladen*, dont ils réalisent en 1972 une version française, *Le commerce de pain*, créée à Aubervilliers. A la mort de Helen Weigel, Langhoff et Karge quittent le *Berliner Ensemble* pour travailler avec Benno Besson à la *Volksbühne* de Berlin où leur vision des *Brigands* de Schiller provoque un vif débat. En 1977, Langhoff décide de poursuivre une carrière indépendante. Il s'installe à l'Ouest où il monte, sur différentes scènes d'Allemagne, de France et de Suisse, souvent en équipe avec Karge, des pièces du répertoire classique ou de ce siècle. Il est associé pendant trois ans à la direction du *Schauspielhaus* de Bochum, puis à la Comédie de Genève, et il dirige depuis juillet 1989 le théâtre Vidy-Lausanne.

Il a mis en scène :

En Allemagne :

Der Kleine Mahagonny de Brecht
Der Messingkauf de Brecht
Der Brotladen de Brecht
Der Gesicht der
Simone Marschall de Brecht
*Berliner Ensemble -
Berlin-Est, 1962-1970*

Der Wäld d'Ostrowski
Die Räuber de Schiller
Die Wildente d'Ibsen
Die Schlacht de Müller
Der Bürgergeneral de Goethe
*Volksbühne - Berlin-Est,
1970-1977*

Marie Woyzeck de Büchner
Clavigo de Goethe
Der Kirschgarten de Tchekhov
Verkommenes Ufer de Müller
Milchpulver de Brenton
Titus Andronicus
de Shakespeare
*Schauspielhaus - Bochum,
1980-1983*

Prinz Friedrich von Homburg de
Kleist
Prawda de Brenton et Haare
*Schauspielhaus - Hambourg,
1978 et 1986*

en France :

Le commerce de pain de Brecht
Théâtre d'Aubervilliers, 1972

Le Prince de Hombourg de
Kleist
*Théâtre National Populaire de
Villeurbanne, 1984*

Le Roi Lear de Shakespeare
Si de là-bas, si loin...
textes de Beckett, Hölderlin,
Lorca, O'Neill
*Théâtre National de
Strasbourg,
1987*

Aux Pays-Bas :

Le Roi Lear de Shakespeare
Rotterdam Theater, 1979

En Autriche :

Oedipe de Sophocle
Burgtheater - Vienne, 1988

.../...

En Suisse :

Der Wald de Brasch

Mercedes de Brasch

Schtichtag de Hürlimann

Schauspielhaus - Zürich,

1974, 1983 et 1985

Les serpents de pluie

d'Enquist

Théâtre Kléber-Méleau -

Lausanne, 1985

La bataille de Müller

Prométhée d'Eschyle

Théâtre du Carouge, Genève,

1977 et 1978

La cerisaie de Tchekhov

Mademoiselle Julie de

Strindberg

Comédie de Genève,

1984 et 1988

La mission de Müller

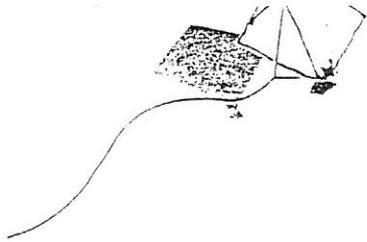
Au Perroquet Vert de

Schnitzler

Macbeth de Shakespeare

Théâtre Vidy-Lausanne,

1989 et 1990



CALENDRIER

Représentations à GRAMMONT

JANVIER - FEVRIER

MERCREDI 31, VENDREDI 2, SAMEDI 3 à 20 H 45
JEUDI 1er à 19 H
DIMANCHE 4 à 17 H

Renseignements et location : tél 67.52.72.91.

PROCHAIN SPECTACLE

OPERA DE PEKIN DE DALIAN

Un univers théâtral à découvrir. Un éblouissement pour tous.

GRAMMONT

FEVRIER

MERCREDI 14, VENDREDI 16 à 20 H 45
JEUDI 15 à 19 H
SAMEDI 17 à 17 H et à 20 H 45
DIMANCHE 18 à 17 h

Violette Belkadi
Directrice de la Communication
tél : 67.64.14.42